

quand sa main a touché la mienne, sa main, la même qui versait le poison à ma mère ! j'ai cru que j'allais laisser éclater ma haine ! Et maintenant il me prend envie d'aller droit à lui et de lui arracher son masque !

---Marthe, chère Marthe, dit Georgette d'une voix suppliante, garde-toi bien de céder à ton indignation. Songe qu'il faut sauver ma pauvre mère et que son salut dépend de notre obéissance.

---J'y songe, et cette pensée me rend folle de terreur. Les preuves qui pouvaient sauver Périne, les preuves que j'ai livrées lâchement en la trahissant, existent-elles encore ?

---Oui, oui, elles existent ! Je ne le sais pas, mais j'en suis sûre !..... Le bon Dieu permettra qu'on les retrouve, il n'abandonnera pas ma mère innocente ! Je te jure que j'ai bonne espoir !

---Et moi, plus la soirée s'avance, plus mes craintes redoublent. Depuis hier, aucune nouvelle de M. de la Brière. Nous aurait-il abandonnées ?

---Nous abandonner, lui, allons donc ! répliqua Georgette. J'ai lu dans ses yeux, et les yeux, ça ne trompe pas. C'est un honnête homme, j'en réponds ! Ils sont comme ça deux braves gens qui ne nous oublieront ni l'un ni l'autre : c'est M. de la Brière et son ami l'Américain.

---M. Lionel Morton..... balbutia Marthe en baissant les yeux, tu crois que c'est un brave jeune homme ?

---Si je le crois ! Et toi donc ! J'ai lu aussi dans ses yeux, à celui-là. Il t'aime, et, si tu voulais être très-franche avec ta petite Georgette, tu conviendrais que tu le lui rends bien.

---Eh bien, oui, j'en conviens, répondit Marthe avec fermeté. Je n'ai pas le droit de douter de son cœur, puisqu'il a songé à moi quand je n'étais qu'une pauvre enfant sans fortune, sans avenir, et vivant de son travail. Je l'aime !.....

---A la bonne heure, tu as bien raison ! Mais comment, puisque tu l'aimes, aurais-tu peur qu'il ne nous oublie ? Est-ce que ce serait possible ? Va, va, je réponds de lui ! Il ne fera pas comme ce gueux de Guignolet qui ne pense plus à nous.

---En êtes-vous sûre, mam'zelle Georgette ? demanda une voix qui fit tressaillir violemment les jeunes filles, car cette voix parlait du boudoir où elles n'avaient vu personne s'introduire.

Georgette courut au fond, souleva une draperie, et aperçut un valet en grande livrée blotti dans l'embrasure d'une porte qu'il venait d'ouvrir et de refermer sans bruit.

Pendant quelques secondes elle regarda ce valet avec stupeur, puis tout à coup sa figure s'illumina, et elle s'écria !

---Guignolet !

---Chut ! chut ! fit vivement ce dernier en appuyant son doigt sur sa bouche, faut pas prononcer mon nom ici.

---Eh larbin ! ajouta Georgette.

---Grande tenue ! On n'a pas économisé le galon.

Le jeune pître pirouetta sur ses talons, afin de se montrer sous toutes ses faces, et demanda :

---Comment me trouvez-vous ?

---Affreusement laid ! répondit Georgette en riant.

---Mam'zelle Georgette, ça prouve que vous avez mauvais goût, car, je vas vous dire, le dévouement ne peut pas être vilain, sous n'importe quel costume que ce soit, et quand bien même (une supposition), il n'en aurait pas du tout ! Oui, je me suis mis en larbin, mais dans le seul et unique but de me procurer l'entrée de cette maison, de vous voir et de vous apporter des nouvelles.

---De M. de la Brière, peut-être ? demanda Marthe vivement.

---Juste.

---Parlez, mon ami, parlez ! s'écria Marthe.

---Et plus vite que ça ! ajouta Georgette.

---Malgré que je suis en larbin ? fit Guignolet avec une intention quelque peu caustique.

---Vous êtes bête répliqua la petite saltimbanque en faisant par ces trois mots une caresse par la manière dont elle les prononça. Nous attendons.

---Eh bien ! commença Guignolet, j'ai vu ce matin M. Georges de la Brière et son ami, l'anglais d'Amérique. Je leur ai communiqué *illico* l'idée que j'avais de m'infiltrer dans la case de ce baron de malheur ! Ils ont approuvé beaucoup la chose, et ils m'ont chargé de vous dire de vous mettre l'esprit en repos, et d'être tranquilles toutes les deux comme des petits moutons de cire, attendu qu'ils viendront ici ce soir, et qu'ils ont aussi leur idée.

---Que veulent ils faire ? demanda Marthe le savez-vous ?

---Vous comprenez, mam'zelle, que je n'ai pas eu l'incohérence de le leur demander. Mais il paraît que ça sera magnifique. Tout le monde est sur pied, et M. Georges a ajouté : " Guignolet, mon bon garçon, n'oublie pas de répéter à ces demoiselles que n'importe quel micmac qui se manigance et qu'elles verront, de n'avoir ni peur ni frayeur, attendu que ce qui se passera sera pour le bien de la chose. "

---Ah ! M. de la Brière a dit cela ? murmura Mlle de Kéroual.

---Ce n'est peut-être pas tout à fait les propres paroles, mais je réponds que c'est bien le sens.

---Eh bien ! reprit Marthe, quoi qu'il arrive, nous serons calmes. Mais vous, Guignolet, qu'allez-vous faire ?

---Je vais avoir l'œil et l'oreille au guet, tout en faisant circuler des rafraîchissements comme un parfait laquais.

L'œil et l'oreille au guet ! répéta Georgette. Vous savez donc quelque chose ?

---Je ne sais pas grand'chose, mais je parierais deux francs *cinquante centimes* contre un radis rose, que M. le baron minote quèq'gredinerie de sa façon.

---Qui vous fait croire cela, mon ami ? demanda Marthe.

---Tout à l'heure le baron a reçu dans son petit particulier, deux vilaines têtes qui ne sont autres que Tromb-Acazar et Passe-la-Jambe. Ils ont même voulu m'humilier à cause de ma *pelure de larbin*. Quelle petitesse ! J'ai collé mon oreille au trou de la serrure pendant qu'ils commençaient leur dialogue.....

---Eh bien ! je n'ai rien entendu de positif, mais j'ai bien deviné que ces pas grand chose-là s'entendaient comme larrons en foire. Bref, il y a du louche, mais suffit, je suis là, et j'enlève des poids de vingt-quatre !

Marthe prit la main du jeune pître et la serra.

---Monsieur Guignolet, lui dit Georgette, je vous permets de m'embrasser.

Et elle lui tendit sa joue rose.

XXXIX.---Où le rôle de Georges se corse.

Ce même jour, Georges de la Brière, après avoir assisté à l'interrogatoire de Jean Rosier et de Périne, avait eu un long entretien avec le juge d'instruction d'abord, et ensuite avec le procureur impérial lui-même.

Les dernières paroles du magistrat avaient été celles-ci :